

Marie-Thérèse Charlotte de France¹, surnommée « **Madame Royale** », née le 19 décembre 1778 à Versailles et morte le 19 octobre 1851 à Frohsdorf en Autriche, est le premier enfant de Louis XVI et Marie-Antoinette.

Après une enfance passée à la cour, elle est la seule des enfants royaux à survivre à la Révolution française. Exilée hors de France en 1795, elle retrouve son pays de 1814 à 1830, où elle redevient l'une des personnes les plus influentes de la famille royale. Condamnée à un nouvel exil après la révolution de 1830, elle meurt en 1851 en Autriche.

Sous la Révolution : « Les Années Terribles »



Les Tuileries, 20 juin 1792, vers 1860. [Musée de la Révolution française](#) (Marie-Antoinette, Madame Royale, le Prince royal et la sœur du roi, Madame Elisabeth, face aux insurgés).

Marie-Thérèse a dix ans lors du déclenchement de la Révolution. Le 6 octobre 1789, une foule venue la veille de Paris envahit le château de Versailles, massacre des gardes du corps et ramène dans la capitale la famille royale, qui s'installe au palais des Tuileries.

Dans la nuit du 20 au 21 juin 1791, ses parents l'emmènent – avec son frère et sa tante, Madame Élisabeth – dans leur tentative de fuite. À quelques lieues de la forteresse de Montmédy qu'il avait choisie pour refuge, dans le village de Varennes-en-Argonne, le roi est reconnu et la famille royale arrêtée. La princesse, qui n'a pas treize ans, assiste au retour humiliant jusqu'aux Tuileries, en présence des commissaires de l'Assemblée qui prennent place à leurs côtés, sous les insultes d'une foule qui les menace parfois de mort.

L'année suivante, Madame Royale, des humiliations à répétitions ...la famille royale doit se réfugier à l'Assemblée, puis est emprisonnée au couvent des Feuillants, avant d'être enfermée le 13 août à la prison du Temple.

Après l'exécution de Robespierre en juillet 1794, les conditions de la captivité de la princesse s'améliorent.

En tant qu'unique rescapée de la famille royale stricto sensu, la princesse devient bien malgré elle une véritable « célébrité ». Pour tous c'est « l'Orpheline du Temple », surnom qui ne la quitte plus¹². Ses admirateurs vont ainsi jusqu'à louer un appartement en face du Temple : on la scrute pour rendre compte de ses faits et gestes quotidiens et mieux la réinvente.....

Elle devient alors le meilleur agent de propagande des royalistes, instrument politique, certes, mais un instrument révérend et adoré de ses partisans et ce durant toute sa vie²³

Pendant l'été 1795, la presse de droite mène contre la Convention une campagne dans laquelle elle se sert de Marie-Thérèse, dont elle souligne les vertus, de manière à rappeler les bienfaits d'une monarchie dirigée par des princes aux qualités éprouvées. Or, le 7 juillet 1795, le prétendant, Louis XVIII, réaffirme dans la déclaration de Vérone la souveraineté absolue du roi. Cet acte lui aliène les monarchistes constitutionnels. Aussi bon nombre de royalistes songent à marier la fille de Louis XVI avec son cousin le duc d'Angoulême, et espèrent qu'elle monterait sur le trône, après l'abdication de Louis XVIII²⁴.

Après un exil de juin 1799 à 1814 Marie-Thérèse peut quitter la cour de Vienne en juin 1799 pour rejoindre son oncle Louis XVIII et son futur époux réfugiés sous la protection de l'empereur au château de Mittau en Courlande (aujourd'hui Jelgava en Lettonie). Le 9 juin 1799, Louis-Joseph de Montmorency-Laval, évêque de Metz et grand aumônier de France, célèbre le mariage, en présence du futur Louis XVIII et de son épouse Marie-Joséphine de Savoie.

À partir de ce moment, l'existence de Madame Royale se trouve étroitement liée à celle de son oncle Louis XVIII dont elle partage l'exil et qui utilise son image de « martyre de la Révolution » pour rallier les royalistes et intéresser les souverains européens à sa cause.

Il fait alors d'elle l'héritière des vertus de ses parents, puis une « nouvelle Antigone » fidèle au roi dans tous ses malheurs, comme tout royaliste se devrait de l'être. Madame devient alors celle qui montre la voie de la fidélité monarchique

A la chute de Napoléon en 1814, la monarchie des Bourbons est restaurée en France. Le roi Louis XVIII et la duchesse d'Angoulême font leur entrée à Paris le 3 mai 1814. Marie-Thérèse-Charlotte de France est le personnage le plus connu et le plus sympathique de la famille des Bourbons : l'attention se fixe donc sur elle, d'autant que [Louis XVIII](#) ne cesse de la désigner à la foule et s'efforce de la mettre en avant chaque fois qu'il le peut.

L'annonce du retour de Napoléon en mars 1815 surprend Madame et son mari à Bordeaux, où ils célébraient le premier anniversaire du ralliement de la ville aux Bourbons. Tandis que le roi s'est réfugié en terre étrangère, à Gand, et que le duc d'Angoulême doit partir pour Toulouse, la duchesse d'Angoulême est chargée par le roi de défendre Bordeaux, ville qui lui est tout acquise, à l'exception notable de la garnison. En attendant l'arrivée d'hypothétiques secours, Marie-Thérèse inspecte régulièrement les garnisons ; elle rassure la population de Bordeaux en continuant à sortir et en se rendant au théâtre presque tous les soirs. À l'approche du général Clauzel, aux ordres de l'empereur, et malgré le courage de la princesse qui vient haranguer seule les soldats, ces derniers trahissent la cause des Bourbons et passent à l'ennemi¹². Le 2 avril 1815, à Pauillac, la duchesse d'Angoulême s'embarque alors pour l'exil. Elle écrit que les Bordelais qui l'avaient escortée lui demandèrent « quelque chose qui m'eût appartenu. Ils se partagèrent les plumes et les rubans de mon chapeau que je leur donnai, m'accompagnèrent à la chaloupe malgré une pluie battante³⁶. » En Angleterre, elle négocie l'achat d'armes pour la Vendée et s'efforce d'organiser les royalistes de l'ouest de la France, sollicitant jusqu'à l'Espagne pour les soutenir.

Napoléon, admiratif, dit d'elle qu'elle était « le seul homme qu'il y ait dans sa famille »³⁷.

Cette action lui vaut un redoublement d'adoration de la part des royalistes : elle devient « l'Héroïne de Bordeaux », qui rallie les royalistes fidèles autour de son « panache » en fière héritière d'Henri IV. Des chansons ou des sortes de poèmes épiques, créés à Bordeaux au moment même des événements, en mars 1815, font d'elle une héroïne. Puis des récits la présentent en déesse guerrière. On la compare à Minerve, déesse de la Guerre, mais aussi personnification de la sagesse et inventeur des lois. Mais, de manière parallèle, ce regain de popularité chez les royalistes entraîne une grande animosité chez les bonapartistes et les libéraux. Elle est traitée de furie ; on l'accuse d'être assoiffée de vengeance et hostile à la Charte. Sa dévotion est particulièrement brocardée et transformée en fanatisme. Mais ce qu'on lui reproche avant tout, c'est son rôle contre nature de chef de guerre : ce n'est pas la place d'une femme³⁸.

À l'issue des Cent-Jours, l'image de la duchesse d'Angoulême change peu à peu. Les calomnies et les caricatures ont fait leur effet et restent gravées dans les mémoires. Par ailleurs, l'image de « l'Héroïne de Bordeaux » pose un problème : cette héroïne est une héroïne de guerre civile, qui ne peut donc plus prôner la réconciliation, et son courage s'oppose par trop à la lâcheté du roi qui s'est enfui de Paris³⁹. Ce n'est donc pas le pouvoir royal qui s'empare de cette image, mais l'ultraroyalisme, qui fait à présent de Madame son étendard²³.

.....

Politiquement parlant, Marie-Thérèse soutient durant la Restauration les ultraroyalistes. Comme le comte d'Artois, elle est donc en désaccord implicite avec la politique menée par les gouvernements de Louis XVIII, jugée trop conciliante à l'égard de l'héritage de la Révolution. Elle est particulièrement opposée à Decazes, favori de Louis XVIII, qui exerce comme ministre de la Police puis comme ministre de l'Intérieur, et qui conduit une politique modérée, voire libérale. Après l'assassinat du duc de Berry en février 1820⁴⁵, le

comte d'Artois et la duchesse d'Angoulême, considérant Decazes comme responsable en raison de sa politique jugée laxiste, demandent son renvoi à Louis XVIII, qui finit par céder.

En 1824, Louis XVIII meurt, laissant le trône à son frère Charles X ⁴⁶. À quarante-six ans, la duchesse d'Angoulême devient la dernière dauphine que la France ait connue²⁸.

Pendant la Restauration, la duchesse d'Angoulême, ensuite dauphine, parcourt le royaume. L'absence des princes pendant une vingtaine d'années exige qu'ils se fassent connaître des Français. La duchesse se trouve sur les routes presque chaque année pendant quelques semaines au moins. Tous les deux ans, elle se rend en cure à Vichy⁴⁷ mais elle visite aussi l'ouest de la France, la Bretagne, la Normandie (notamment à Caen en 1827, où elle participe à la cérémonie pour le scellement du piédestal de la statue de Louis XIV⁴⁸), le Midi, l'Aquitaine et la Vendée. En 1828, en Lorraine, elle effectue une cure à Plombières-les-Bains et se rend en visite à Bains-les-Bains⁴⁹. Au cours de ces voyages, la princesse représente le roi : elle doit à la fois donner une image prestigieuse et paternelle de la monarchie et s'informer de l'administration des départements du royaume. Ce dernier point est d'ailleurs une illusion : au prix d'une organisation qui ne laisse rien au hasard, les élites locales s'efforcent de donner à la princesse une présentation unanime et toute royaliste de leur circonscription. L'image que l'on a de ces voyages est donc biaisée. La duchesse d'Angoulême est à Bordeaux d'avril à septembre 1823, entrecoupant ce séjour de longues visites dans le Midi⁵⁰. À son retour en septembre 1823, elle passe par la Vendée et le Morbihan. Elle pose alors la première pierre de la chapelle expiatoire qui doit abriter le monument aux victimes de Quiberon, à la chartreuse d'Auray⁵¹. En septembre 1823 également, elle s'arrête au mont des Alouettes, où une chapelle en mémoire des guerres de Vendée est ensuite édifiée. Elle passe aussi à Saint-Florent-le-Vieil, où une colonne ornée de lys, de dauphins et d'une couronne est élevée en son souvenir.

En 1823, le duc d'Angoulême dirige l'Expédition d'Espagne, qui replace le roi Ferdinand VII sur le trône. Le duc devient alors une figure populaire chez les modérés et une partie des libéraux, en raison de son ordonnance d'Andujar, par laquelle il interdisait toute arrestation sans autorisation préalable du chef militaire français local, élargissait les prisonniers arrêtés sans motif et plaçait la presse sous le contrôle de l'armée française. Son épouse la duchesse d'Angoulême, avec laquelle il forme un couple notoirement uni, bénéficie de ce regain de popularité. On la considère comme un élément modérateur du pouvoir. Elle est d'ailleurs opposée à la création du ministère ultra Polignac, nommé par Charles X en 1829⁵².

En juillet 1830, Charles X signe les ordonnances qui provoquent la Révolution de 1830

Chassée par l'arrivée de Louis-Philippe au pouvoir, la famille royale doit quitter la France. Le 16 août 1830, à Cherbourg, le roi Charles X déchu, le dauphin, la dauphine, la duchesse de Berry, le duc de Bordeaux, ainsi qu'une nombreuse suite, s'embarquent pour l'Angleterre²¹.

Après un séjour en Écosse, l'ancienne famille royale s'installe à partir d'octobre 1832 au château de Prague situé alors dans les États de la maison d'Autriche.

Régnant sans partage sur la cour en exil et n'ayant pas eu d'enfant, Marie-Thérèse se consacre dès lors à l'éducation des petits-enfants de France : son neveu le duc de Bordeaux, héritier présomptif du dauphin, et sa nièce Louise d'Artois. Il s'agit là de son dernier rôle politique, le reste de sa vie se passant en prières et en charités²³.

La mort de son oncle et beau-père Charles X survient le 6 novembre 1836 alors que Marie-Thérèse a cinquante-huit ans. Elle devient reine de France et de Navarre, aux yeux des légitimistes, partisans de la branche aînée. Tandis que son mari se fait appeler désormais par le prénom usuel de « Louis » tout court, le couple porte depuis 1830 les titres de courtoisie de comte et comtesse de Marnes²¹.

Marie-Thérèse meurt de pneumonie au château de Frohsdorf, le 19 octobre 1851 à près de soixante-treize ans.

Sa mort en 1851 a un retentissement important en France, y compris dans les milieux non royalistes : une fois les passions politiques à son sujet assoupies, demeurait le souvenir pathétique de l'« Orpheline du Temple »²¹. Pendant plus d'un mois, les cérémonies religieuses à sa mémoire se succèdent en France. Dans une vingtaine de villes, une cérémonie est célébrée par l'évêque. Le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte assiste à un service funèbre en l'honneur de la défunte. Le testament de celle-ci est publié pour la première fois le 29 octobre 1851 par les journaux légitimistes. Dans ce texte, Marie-Thérèse réaffirme son attachement à la religion catholique à laquelle elle déclare devoir toutes les consolations de sa vie, pardonne à tous ceux qui ont pu lui nuire ou l'offenser, « prie Dieu de répandre ses bénédictions sur la France qu[']elle a toujours aimée⁶⁰. »

